

— « Vous aurez demain la réponse du colonel ». Nous quittons la Kommandantur assez perplexes.

\* \* \*

A notre retour nous sommes avisés que, pour mettre fin aux actes de brigandage, les quartiers juifs seront rigoureusement interdits aux militaires de tous grades des armées allemandes et italiennes.

La Communauté devra tracer le périmètre de la zone interdite et faire éditer des affiches.

Bon résultat.

Mais que sera demain ?

### 17 Janvier

C'est dimanche aujourd'hui.

Les S.S. font connaître qu'ils ne viendront pas.

Nous n'aurons pas de réponse.

Dans les bureaux de la Communauté les commentaires sont animés.

Les uns approuvent ma détermination, d'autres la discutent.

Je sens sur les épaules le poids d'une écrasante responsabilité.

Nous ne livrerons pas un homme demain matin.

Les dés sont jetés.

### 18 Janvier..

Heure décisive. Zaewecke et son acolyte arrivent à la Communauté.

Ils parlent avec indifférence de questions sans importance : cas d'exemption, format des affiches pour le ghetto, précisions sur des adresses.

Ils prennent plaisir à prolonger notre angoisse.

Je m'efforce d'être impassible.

En fin de séance, le commandant me regarde et dit négligemment :

— « Pour ce qui concerne votre demande, vous

donnez cinquante hommes jeudi, puis ce sera la pause ».

Il se lève ensuite et, au moment d'atteindre la porte se retourne et annonce :

— « J'oubliais de vous dire que vos derniers otages seront libérés ce soir ! ».

Victoire !

### 19 Janvier

Nouveau conseil de guerre au service de recrutement.

La décision de sursis que nous avons arrachée aux S.S. crée une situation nouvelle.

Il faut d'abord livrer les 50 hommes jeudi.

Désobéir serait un véritable défi.

Krief s'occupera de la question.

Il faut aussi organiser la relève.

Ne fournissant plus de contingents nouveaux, nous ne travaillons plus pour les Boches, mais pour nous.

Les rapports des médecins des camps nous signalent de tous côtés des travailleurs qu'il faut évacuer sans retard.

D'autre part, nous avons des pères de 4 et 5 enfants qu'il serait injuste de laisser dans les camps.

Nous décidons d'organiser une police spéciale composée de policiers officiels assistés de volontaires rentrés des camps.

Elle recherchera les planqués valides et sans charge de famille.

La direction de ce service est confiée à mon confrère Paul Bonan, ancien lieutenant au 4ème Zouaves.

Les termites accentueront leur action, surtout à Mateur et dans le secteur italien, où les résultats obtenus sont magnifiques.

Près d'un tiers de l'effectif est rentré sans contrepartie.

Le  
est in  
tés.

Les  
gnent

Ils

vent é

que v  
dépôt  
On

L'ap  
rité.

Deu  
pour

### 22 Ja

Ale

Les  
raid r

60 :  
sol, e

Je  
médic

Deu  
méde

Not  
pour

La  
te un

Les  
devai

nos ti  
des r

Ce  
qui o